

QUI ES-TU, KAROL SZYMANOWSKI ?

Paul Cadrin, PhD

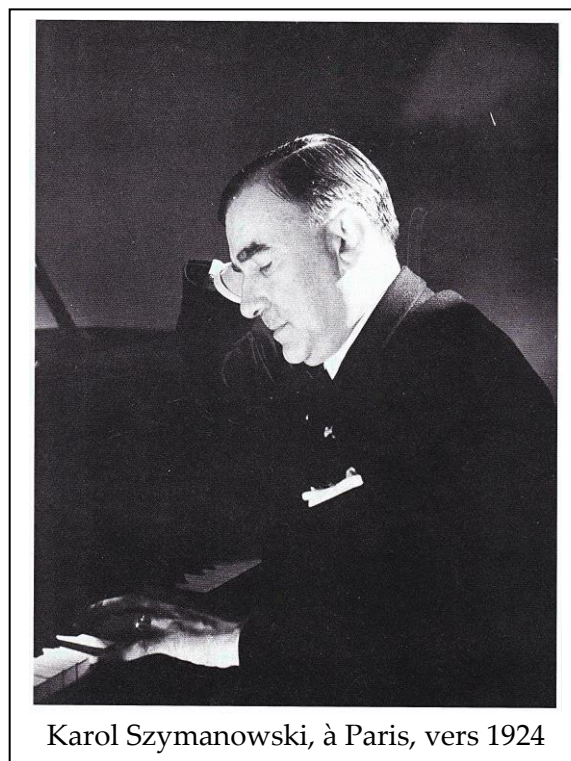
« Faites-moi entendre quelques mesures de Szymanowski et je reconnais immédiatement leur auteur, fussent-elles tirées d'une œuvre que je n'avais jamais entendue. » C'est là le type de commentaire que suscite inmanquablement la mention du nom de Szymanowski à un mélomane polonais. Voici donc une personnalité d'une telle originalité que toute son œuvre est marquée au sceau de cette puissance créatrice exceptionnelle. Comment une œuvre si personnelle a-t-elle pu échapper à l'attention des mélomanes contemporains dont l'engouement pour la musique du début du siècle croît de jour en jour ? Serait-elle si exclusivement polonaise que, comme certains vins, elle ne souffrirait pas d'être consommée en dehors de son pays d'origine ? Si tel était le cas, Szymanowski aurait échoué dans la réalisation de son rêve le plus cher, celui de créer une musique contemporaine authentiquement polonaise qui, à l'instar de celle de Chopin, parle un langage des plus universels.

Un véritable successeur de Frédéric Chopin

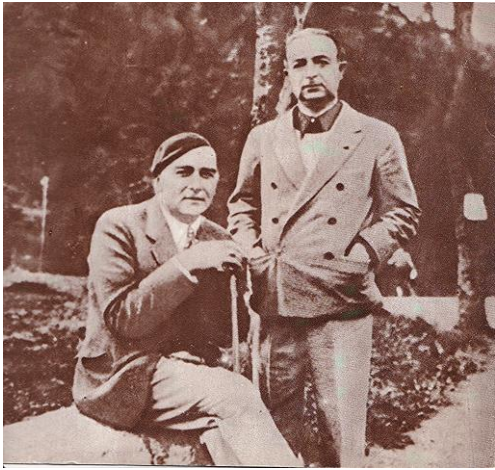
On n'a pas manqué d'établir, à près d'un siècle d'intervalle, des liens de filiation spirituelle entre les deux compositeurs. N'oublions pas, cependant, que, très tôt, Szymanowski se distanciera des générations d'épigones mieux doués pour la vénération que pour la création. De son propre aveu, l'héritage de Chopin ne lui est pas tant venu par la Pologne que par l'entremise de Scriabine, comme quoi les grands esprits savent se reconnaître au-delà des frontières de la politique et de la stratégie.

Comme pour Chopin, le piano sera le compagnon et le confident de Szymanowski, même lorsque, à partir de 1917, ses vicissitudes de fortune réduiront le compositeur à devoir en louer un. Cet instrument, il le connaît à fond et sait le faire chanter, qu'on pense aux *Variations sur un air polonais*, op. 11, à la *Troisième Sonate*, op. 36, aux *Trois Masques*, op. 34. Sa lumineuse *Symphonie concertante*, op. 60, est bêtement ignorée des solistes parce qu'elle n'a pas l'heur de s'intituler « concerto ».

Cependant, Szymanowski n'imité pas l'ascétisme de son ancêtre spirituel qui, on le sait, s'est confiné presque exclusivement au clavier. Il manie le grand orchestre avec virtuosité dans ses symphonies, ses ballets ou ses concertos de violon. Il est particulièrement heureux lorsqu'il lui associe la voix, que ce soit dans sa *Troisième Symphonie*, op. 27, son opéra *Le Roi Roger*, op. 46, ou le *Stabat Mater*, op. 53, un des sommets de la musique du vingtième siècle.



Karol Szymanowski, à Paris, vers 1924



Karol Szymanowski et Paweł Kochański en 1932

Son amitié avec le virtuose Paweł Kochański (1887-1934) l'amène à affectionner le violon presque à l'égal du piano. Il enrichit le répertoire de cet instrument de quelques-unes de ses meilleures pages, en particulier les deux concertos et « La Fontaine d'Aréthuse » (extrait des *Trois Mythes*, op. 30), une composition qui pendant longtemps assurera à elle seule la présence du nom de Szymanowski dans les catalogues de disques. Il n'est peut-être que la musique de chambre qu'il ait moins fréquentée. Grâce au disque, le mélomane peut maintenant se familiariser avec ses deux quatuors à cordes, dignes de figurer à côté de ceux de Debussy, Ravel et Bartók.

Du postromantisme allemand au folklore des Tatras, en passant par l'impressionnisme.

Si Szymanowski a voulu toucher à toutes les facettes de la vie musicale, tentant sa chance jusque dans le domaine de l'opérette où il rencontre un succès mitigé, c'est qu'il perçoit sa mission de créateur comme celle d'un humaniste dans toute la force du mot. Tout ce qui est humain éveille, chez cet homme doux et timide jusqu'à la gêne, un appétit insatiable de connaître, de savourer et de créer.

Dans un premier temps, cette ouverture sur le monde le conduit à chercher ses modèles à l'Est, chez Alexandre Scriabine comme on l'a dit plus haut, mais surtout à l'Ouest, dans les œuvres de Richard Wagner, Richard Strauss et Max Reger. Ses études de composition à Varsovie auprès de Zygmunt Noskowski (1846-1909) viennent renforcer une prédisposition pour le romantisme allemand qui date de sa première formation à Elizavetgrad sous Gustaw Neuhaus (1853-1937) et, surtout, de sa découverte de Wagner à l'Opéra de Vienne en 1897. De 1899 à 1912, ses premières œuvres publiées naissent de ce mariage des influences russes et germaniques, entre autres les *Préludes pour piano*, op. 1, la *Sonate pour violon et piano*, op. 9, la *Deuxième Symphonie*, op. 19 et la *Deuxième Sonate pour piano*, op. 21.

Szymanowski se passionne pour tout, oui, mais il est aussi animé d'une intense vie intérieure. Lorsque, vers 1912, il sent l'emprise de ses modèles germaniques devenir une menace à son épanouissement personnel, il s'en affranchit avec détermination et cet effort déclenche la période la plus féconde de sa vie de compositeur.

La découverte simultanée de l'impressionnisme français et de Stravinsky le met alors sur la voie d'un ressourcement dont l'urgence se faisait sentir. L'impressionnisme lui montre la possibilité d'écrire une musique aux résonances internationales qui ne doive rien aux traditions germaniques et Stravinsky lui démontre qu'on peut s'inspirer du folklore sans céder à la facilité du « folklorisme ». Le premier mouvement du *Quatuor à cordes*, op. 37 (1917), semble revenir momentanément en arrière, mais c'est avec l'intention claire de faire de cette œuvre une autobiographie stylistique. Le deuxième mouvement ne cache pas ce qu'il doit à Ravel, alors que le dernier mouvement contient des pages

parmi les plus avant-gardistes parues en Europe à l'époque.

Dans les œuvres de la période 1914-1917, exceptionnellement fertile à tous égards, l'analyste peut pointer du doigt les passages où l'ombre de Ravel ou celle de Stravinsky se profile, mais ces rapprochements stylistiques n'affleurent pas vraiment à la conscience de l'auditeur, qui reste fasciné entre autres par l'étrange mariage de l'Orient et de l'Occident qui émerge de cette musique. Avant d'approfondir ce dernier point, il convient de préciser la signification des apports folkloriques qui prendront une place croissante dans l'œuvre de Szymanowski à partir de 1920.

Comme Stravinsky et Bartók, Szymanowski a toujours rejeté sans ambages le nationalisme musical de pacotille propre à chatouiller les instincts touristiques des pédants. Les exemples de ce type de racolage ne manquent pas. À la différence de Bartók cependant, notre compositeur ne devient pas ethnomusicologue, Loin d'entreprendre un inventaire exhaustif du patrimoine musical de sa nation, il s'attache, à partir de 1920, à cette région des Tatras où les paysans, isolés par les montagnes, ont pu développer une vie artistique d'une impressionnante vigueur. À l'époque où Szymanowski fait ses premières visites à Zakopane, capitale des Tatras, cette petite ville est déjà le rendez-vous des poètes, peintres et sculpteurs polonais qui viennent s'y abreuver autant de l'air montagnard que des traditions régionales. Du folklore des autres régions de la Pologne, Szymanowski n'aura qu'une connaissance indirecte. Ses deux cycles de chansons kurpiennes, celui pour chœur (1926-1927, sans numéro d'opus) et celui pour soprano et piano (op. 58) se basent sur une collection publiée par le Père Wladyslaw Skierkowski (1886-1941).



*Marche des brigands, œuvre de J. Bachleda
Costumes et instruments de musique traditionnels
dans un décor inspiré de l'artisanat folklorique.*

Dans les légendes des montagnards des Tatras, les zbójnicy [brigands] sont, en quelque sorte, des Robin des bois, qui pillent les riches pour offrir des cadeaux aux pauvres.

Le folklore des montagnards des Tatras lui fournit d'abondants matériaux mélodiques, harmoniques et rythmiques, en même temps que l'argument de son ballet *Harnasie*, op. 55, qui lui vaut ses derniers moments de gloire, quelques mois avant sa mort.

Esprit ouvert sur le monde, Szymanowski ne peut pas se contenter d'élever le folklore des Tatras au statut d'art européen. De la même façon qu'il désire ouvrir la Pologne sur l'Europe, il cherche également à ouvrir la musique européenne sur l'Orient. Cette attitude n'est certes pas unique, plusieurs compositeurs du début du siècle se tournant vers ces horizons dans leur quête de renouvellement : renouvellement des techniques d'écriture – on pense aux influences chinoises ou balinaises – mais surtout un renouvellement des fondements esthétiques – la conception particulière du temps et de son expression musicale telle qu'on la trouve aux Indes, par exemple. Dans le cas de Szymanowski, c'est la poésie perse qui éveille chez lui des résonances profondes. Sa *Troisième Symphonie*, « le Chant de la nuit », op. 27, sur un poème de Jalal'ad-Din Rumi (1207-1273), marque l'apothéose de ce courant orientalisant particulièrement évident dans certaines œuvres instrumentales et dans quelques cycles de mélodie de la période 1914-1917.

Certains des thuriféraires de notre compositeur magnifient jusqu'à la caricature les traits d'inspiration folklorique chez lui, oubliant presque de mentionner une œuvre aussi importante que cette *Troisième Symphonie* dont l'orientalisme sensuel indispose les dégustateurs de racines paysannes.

Une vie marquée par les bouleversements politiques de l'est de l'Europe

Il est étonnant que les douaniers de l'imagination n'aient pas songé à reprocher au compositeur ses origines étrangères. Karol Szymanowski n'est pas né en Pologne ! Il ne s'y établit qu'à la fin de 1919, à l'âge de trente-sept ans. Il est vrai que, jusqu'à cette époque, la Pologne n'existe pas comme entité nationale. Depuis 1795, le territoire est partagé entre la Prusse, l'Autriche et la Russie. Installés depuis plusieurs générations en Ukraine, les ancêtres



Position de Tymochivka en Ukraine

de Karol, tant du côté maternel que paternel, sont devenus de grands propriétaires terriens. Ils maintiennent un irréductible attachement à la langue et à la culture polonaises, attachement dont le fanatisme s'atténue chez les enfants de la génération de Karol, plus ouverts aux courants internationalistes qui traversent l'Europe à l'aube de la Première Guerre mondiale. Autour de Karol bourdonne une incroyable ruche de musiciens et d'artistes, tant du côté de ses parents qu'au sein de sa fratrie. Son frère Félix (1879-1934) et sa sœur Stanisława (1884-1938) poursuivront des carrières musicales, et sa sœur Zofia (1898-1946) sera poétesse, qui inspirera quelques mélodies à son frère.

Être polonais en Ukraine, à Tymoszwówka [aujourd'hui Tymochivka], ce n'est pas un état civil, c'est un état d'âme. C'est parler polonais, bien sûr, mais aussi français et allemand, alors que l'administration omniprésente n'entend que le russe et que l'entourage parle ukrainien. C'est s'ouvrir à tous les courants de l'art européen, qu'ils viennent de Vienne, Bayreuth, Berlin ou Paris, alors que la maigre vie artistique de la région n'affiche que des plats russes à ses menus. Bref, dire de

Szymanowski qu'il est polonais, c'est le rattacher à un pays intérieur qui partage ses frontières avec le monde.

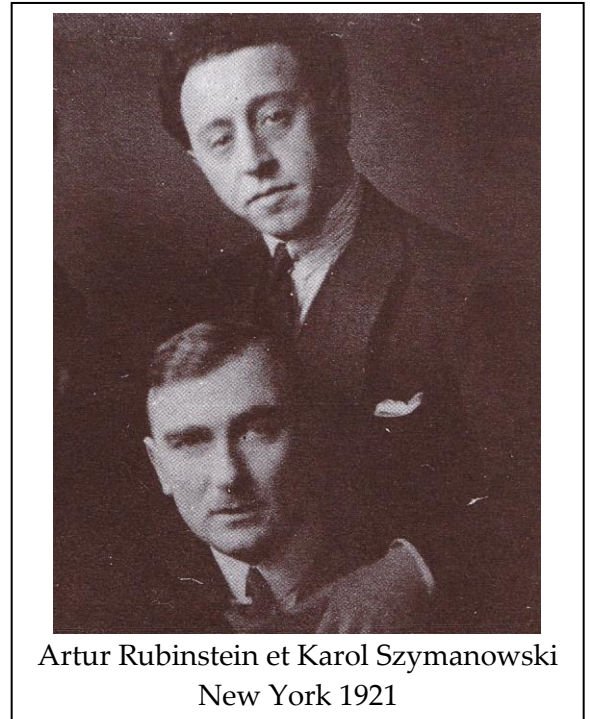
Ce subtil mélange de fidélité à la patrie et d'esprit internationaliste explique en grande partie le changement d'orientation du compositeur à la suite de la Révolution d'octobre 1917 qui dépossède les Szymanowski et les chasse de leurs terres. Après deux années d'incertitude et de misère à Elizavetgrad, ils s'installent à Varsovie où Karol se sent investi d'une véritable mission : contribuer à la reconstruction de la vie musicale de la Pologne enfin libérée de la triple tutelle étrangère.

À l'inverse de Chopin qui, pour inscrire son pays sur la carte de l'Europe musicale, passe la majeure partie de sa vie en exil, Szymanowski se consacre dès lors à ouvrir la Pologne sur l'Europe. Il voyage beaucoup, certes, et même jusqu'en Amérique du Nord à l'instigation de son ami Artur Rubinstein (1887-1982). Mais Varsovie est désormais la résidence principale de sa mère et de ses sœurs dont il assure la subsistance. De Varsovie, il se réfugie à Zakopane pour composer, activité pour laquelle ses nouvelles responsabilités personnelles et sociales lui laissent de moins en moins de temps. C'est surtout par sa plume qu'il cherche alors à mobiliser l'opinion en faveur d'une ouverture de la culture musicale polonaise sur le monde.

Deux mandats de direction infructueux, puis l'effondrement

Son bref passage à la direction du nouveau Conservatoire de Varsovie (1927-1929) lui vaut l'inimitié farouche de ceux qui ne partagent pas l'ampleur de ses vues, en même temps que l'aggravation d'un état de santé miné par la tuberculose. Il profite des mois de repos qui lui sont imposés pour rédiger un texte essentiel sur *Le rôle éducatif de la culture musicale dans la société*. Tant dans son rôle d'écrivain que celui d'administrateur, il accorde toujours la priorité à la culture du musicien : culture musicale, fondée sur la connaissance de l'Histoire et ouverte sur les courants contemporains, mais culture générale surtout, nourrie de littérature, d'histoire de l'art et de philosophie. En 1929 à Varsovie, il ne manque pas de voix qui soutiennent que, pour faire carrière en musique, il suffit d'avoir de bons poumons pour souffler dans un trombone. Le généreux programme d'études proposé par Szymanowski tombe, victime à la fois des intrigants accrochés à leur vision mesquine de la musique et de la mauvaise santé du compositeur,

Un second mandat de direction, cette fois à l'Académie de musique de Varsovie (1930-1932) est marqué à la fois par les honneurs à l'étranger et par l'intensification des campagnes de dénigrement en Pologne. Les cinq dernières années de sa courte vie voient ainsi s'accroître son isolement en même temps que s'effondrer sa maigre fortune. Pour rencontrer ses obligations envers les siens, il est réduit à faire de pénibles tournées de concert où il interprète ses œuvres.



Artur Rubinstein et Karol Szymanowski
New York 1921

Fin 1937, sa santé de plus en plus délabrée l'oblige à se réfugier dans un établissement qui n'a de sanatorium que le nom à Grasse, dans le sud de la France. Mais il doit bientôt être transféré à une clinique de Lausanne, en Suisse, où il meurt le soir de Pâques 1937. À peine publiée, la nouvelle de sa mort déclenche un étrange revirement de situation. À la demande du gouvernement polonais, son corps est ramené au pays sur un wagon spécialement affrété. Tant à Varsovie qu'à Cracovie, on lui fait les honneurs de funérailles d'État et de la sépulture auprès des grands de la nation.

Reconnu de son vivant à l'étranger comme un des grands maîtres de l'heure, à côté des Stravinsky, Bartók, De Falla ou Strauss, il tombe bientôt dans un oubli presque total. Le déclenchement des hostilités, en 1939, met en veilleuse les efforts de son entourage pour faire la promotion de son œuvre. Cependant la Pologne, où plus d'un lui avait auparavant tourné le dos, ne cesse, depuis, de chérir sa mémoire : des concerts, des festivals et des enregistrements, d'une part, et, d'autre part, des travaux musicologiques substantiels, notamment la publication non pas d'une, mais de deux éditions critiques de ses œuvres complètes. Mentionnons également l'ouverture du musée Szymanowski à Zakopane dans la villa Alma, celle-là même où il avait connu les rares moments de bonheur de ses dernières années.



Tombe de Karol Szymanowski, dans la crypte de l'église *Na Skalce*,
à Cracovie.

*Cette crypte est réservée à la sépulture des Polonais particulièrement méritants
dans les domaines de la culture, de la science et des arts.*

Bibliographie sommaire

<https://portalmuzykipolskiej.pl/en/osoba/493-szymanowski-karol> [en anglais]

Cadrin, Paul et Stephen Downes, dir. *The Szymanowski Companion*. Farnham, Surrey, England : Ashgate Publishing, 2015, 301 p.

Chylińska, Teresa. *Karol Szymanowski : His Life and Works*. Los Angeles, California : Friends of Polish Music, University of Southern California, 1993, 355 p.

Helman, Zofia, Teresa Chylińska and Alistair Wightman, dir. *The Songs of Karol Szymanowski and his Contemporaries*. Los Angeles, California : Polish Music Center, University of Southern California, 2002, 292 p.

Jezewski, Christophe, et Claude-Henry du Bord, dir. *Karol Szymanowski : Écrits sur la musique*. Lyon, France : Symétrie, 2018, 321 p.

Van Moere, Didier. *Karol Szymanowski*. Paris : Fayard, 2008, 695 p.

Wightman, Alistair. *Karol Szymanowski : His Life and Work*. Aldershot, England : Ashgate Publishing, 1999, 492 p.

Wightman, Alistair. *Szymanowski's King Roger : The Opera and its Origins*. London : Toccata Press, 2015, 171 p.

Quelques contributions québécoises à la diffusion de son œuvre

Ouverture de concert, op. 12; Symphonie n° 4, « Symphonie concertante » op. 60; Symphonie n° 2, op. 19. **Louis Lortie**, piano, BBC Symphony Orchestra, Edward Gardner, dir. Chandos CHSA5115 [2013].

Intégrale des Mazurkas, op. 50 et op. 62; Valse romantique; Quatre danses polonaises. Marc-André Hamelin, piano. Hyperion CDA67399 [2003].

Fialkowska plays Szymanowski. Quatre études, op. 4; Variations sur un thème polonais, op. 10; Métopes (Trois poèmes), op. 29; Masques, op. 34; Deux mazurkas, op. 62. **Janina Fialkowska**, piano. Opening Day Recordings ODR9305 [1995].

Stravinsky Szymanowski Violin Concertos. **Chantal Juillet, Orchestre symphonique de Montréal, Charles Dutoit, dir.** London 436 837-2 [1993].

Repères biographiques

1882 Naissance, le 3 octobre, à Tymoszwówka en Ukraine.

1889 Début de l'apprentissage du piano avec son père.

1892-1900 Études musicales à Elizavetgrad avec Gustaw Neuhaus. Premières compositions.

1897 À Vienne, l'opéra *Lohengrin* l'impressionne vivement.

1899-1900 Composition des *Préludes*, op. 1.

1901-1906 Études avec Noskowski à Varsovie. Il se lie d'amitié avec Paweł Kochański, Grzegorz Fitelberg et Artur Rubinstein, qui deviendront ses plus fidèles interprètes. Fondation du groupe *Jeune Pologne en musique* sous le patronage du prince Lubomirski.

1910-1911 Premiers voyages en Italie et en Sicile.

1911 Présentation remarquée de la *Deuxième Symphonie* et de la *Deuxième Sonate* à Varsovie, à Leipzig, à

Berlin et à Vienne.

1912 Découverte de *Petrouchka* de Stravinski.

1914 Voyages en Italie, en Sicile, en Algérie et en Tunisie, puis à Paris et à Londres. Rencontre de Stravinski, Debussy et Ravel. Retour à Tymoszwówka à la veille du déclenchement des hostilités.

1914-1917 Apogée de son activité créatrice. Quatorze œuvres importantes, dont la *Troisième Symphonie*, le *Premier Concerto de violon*, la *Troisième Sonate pour piano*, le *Premier Quatuor à cordes*.

1917 Tymoszwówka est incendiée par les révolutionnaires. Fuite à Elizavetgrad. Rédaction du roman *Ephesos*, dont le manuscrit semble perdu.

1918 Début de la composition de l'opéra *Le Roi Roger*.

1919 Installation à Varsovie, en Pologne libre.

1920 Mission culturelle à Paris et à Londres.

1921 Rubinstein amène Szymanowski aux États-Unis. Au retour, redécouverte de Zakopane, dans les Tatras.

1926 Création du *Roi Roger*. Nomination à la tête du Conservatoire de Varsovie.

1928 Premier séjour en sanatorium.

1929 Démission du Conservatoire.

1930 Recteur de l'Académie nationale.

1932 Il est démis de ses fonctions. Réception de plusieurs distinctions tant au pays qu'à l'étranger.

1933 Nombreux concerts à travers l'Europe.

1935 Son ballet *Harnasie* triomphe à Paris.

1936 Séjours prolongés en sanatorium.

1937 Décès, le 29 mars, dans une clinique de Lausanne, en Suisse. L'État polonais lui fait des funérailles somptueuses. Il est inhumé parmi les grands de la nation.
